Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 3

Rubrik: Tribune libre ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Documentation pour les concours de ruchers

Chers collègues,

Ne jetez pas le manche après la cognée. Le but d'un concours de ruchers est l'encouragement de l'apiculture et son développement rationnel.

Dans un rucher prospère, chaque colonie doit avoir ses annotations. Tout en étant très pressé, quelques notes peuvent être prises et rendent par la suite de très grands services : elles épargnent du travail, ce qui veut dire des visites inutiles, et ainsi le rendement est meilleur.

Concernant la comptabilité, j'ai l'impression que cela est primordial étant donné qu'il est utile pour l'apiculteur de connaître à la fin de la saison les recettes et les dépenses, et de temps à autre de comparer les bilans des années précédentes.

A. Bourquin.

Toujours dans le domaine des concours de ruchers, nous extrayons des lignes reçues d'un collègue neuchâtelois, âgé de 84 ans, et qui signe : *Le papa des oiseaux et des abeilles,* les quelques remarques suivantes :

Si notre octogénaire (bravo !) partage l'avis du jeune collègue d'Aigle relatif aux connaissances approfondies sur l'anatomie de l'abeille, il désire aussi que l'accent soit également mis sur les connaissances relatives à la composition du miel. L'apiculteur doit connaître à fond la composition des produits du rucher ; il doit être en tout point qualifié pour effectuer une réclame personnelle, propre à l'écoulement de son miel soumis à un contrôle obligatoire. L'octroi d'une médaille est jugé superflu.

Ne connaissant pas exactement l'ampleur des connaissances théoriques exigées par l'actuel règlement dans son article 13, il nous est difficile de nous prononcer. La question de la médaille est affaire personnelle ; elle est utilisée dans d'autres domaines que l'apiculture, à titre d'encouragement et de récompense. Mais il y a certainement des indications à retenir dans les diverses communications échangées sous cette rubrique, et nous remercions les auteurs qui se sont exprimés à ce jour. Quand la possibilité de participer à l'actuel concours aura été donnée à toutes les circonscriptions (dans deux ans, sauf erreur), toute la question du règlement pourra faire l'objet d'une nouvelle étude.

Réd.

Variétés

Protégeons nos colonies d'abeilles

Enfin, nous voici à la porte du printemps, mais il est intéressant de se demander de temps en temps si chacun de nous, arboriculteur, agriculteur et apiculteur n'aurions pas tout intérêt à une collaboration plus étroite. On ne se doute pas généralement du rôle que jouent les insectes dans le monde. Je ne ferai qu'effleurer celui de nos abeilles, sujet déjà si brillamment traité par des savants comme Réaumur, Huber, Swammerdam, ainsi que des poètes comme Virgile.

Apiculteurs, nous savons tous que pour mener à bien une colonie d'abeilles l'on doit travailler intelligemment, stimuler par divers moyens, donner des provisions suffisantes tout en ayant soin d'avoir le maximum d'abeilles pour l'hivernage. Cette colonie qui a passé les grands froids dans le plus grand repos est déjà en éveil. L'apiculteur sait que l'abeille devient butineuse six semaines après l'éclosion de l'œuf et que la colonie doit avoir environ 70 000 à 80 000 abeilles

pour obtenir une récolte, avec, si possible, une jeune reine de choix qui est la vie de la ruche. Au printemps, cette reine féconde peut pondre 1500 à 2000 œufs par 24 heures, représentant ainsi son propre poids. N'oublions pas que dans cette colonie toutes les abeilles ne sont pas des butineuses et que pendant la saison de la récolte l'abeille ne vit que 56 à 63 jours ; l'automne, la vie est très prolongée et peut atteindre 5 à 6 mois.

Voici maintenant quelques calculs basés sur le comportement d'une abeille pendant la floraison. Cette butineuse en quête de nectar parcourt jusqu'à 5 km. de rayon pour récolter, si récolte il y a. Avant de partir, elle absorbe une quantité de nourriture en relation directe avec le but de sa mission et de son éloignement. Cette réserve est de 1 à 1,5 mg. en moyenne ; pour le pollen, la dose peut atteindre jusqu'à 4 mg. Une abeille normale pèse environ 80 mg. ; le poids de sa charge de pollen peut atteindre 25 mg., presque un tiers de son poids. Un tel effort demande des calories en supplément, ce qui justifie la plus grande quantité de miel mise en réserve dans son estomac avant son départ. Quand il s'agit de nectar à transporter à la ruche, la moyenne absorbée dans son jabot est de 40 mg. avec un maximum de 70. Elle est donc capable de voler avec une charge presque égale à son poids et de franchir un kilomètre en 2 minutes avec 200 battements d'ailes à la seconde, ce qui est remarquable.

Le Dr Meier a déterminé en 1955 que 100 fleurs de cerisier livraient par temps favorable 3,2 gr. de nectar par jour. Pour une couronne d'un diamètre de 3 mètres et 60 000 fleurs, cela ferait 1,9 kg. de nectar. Ce problème intéresse non seulement l'apiculteur mais aussi l'arboriculture fruitière que nous ne pouvons traiter ici longuement, mais qu'il est nécessaire d'esquisser. Si l'abeille butine du pollen et du nectar dans les fleurs de nos campagnes, elle transporte d'autre part le pollen de fleur en fleur et devient l'agent le plus actif de la fécondation. Cette fécondation oxyde les parois des ovaires qui épaississent et se transforment en fruit. Donc sans abeille pas de récolte.

En revanche il n'est pas difficile de comprendre pourquoi il est nécessaire de se documenter très soigneusement sur les produits à employer lors des traitements antiparasitaires des champs de colza, des arbres fruitiers et de la lutte contre les mauvaises herbes qui contiennent des fleurs.

Effectuer un traitement sans tenir compte des indications figurant sur l'emballage des produits est une condamnation à mort pour nos ruchers. C'est pourquoi il est utile en cas de doute de se documenter lors de l'achat d'un produit chimique ou simplement de demander tous renseignements désirés auprès de la station d'essais agricoles de Lausanne.

L'emploi maladroit et non conforme aux prescriptions de ces produits antiparasitaires toxiques rend le propriétaire entièrement responsable du traitement en cas d'empoisonnement d'abeilles.

Je me permets de rappeler à l'apiculteur que, lors de l'apparition d'un empoisonnement qui se traduit par une agitation des populations, une agressivité particulière, puis un augmentation du nombre d'abeilles mortes et l'apparition sur la planche d'envol d'abeilles paralysées, il convient d'en aviser immédiatement l'inspecteur régional des ruchers et de se conformer aux dispositions ordonnées par le Liebefeld. *A Bourquin.*

Après une assemblée (20 novembre 1960, à Villeneuve)

REMARQUES ET RÉFLEXIONS

Tout d'abord, chers amis, de la discipline et du calme, svp. Que de bourdonnements et de bruit divers ! Pour ma part, et malgré toute mon attention, parce qu'un peu dur d'oreille, impossible de saisir tout ce que disait notre vénéré président. Il en a été de même ensuite avec le procès-verbal de notre dévoué secrétaire qui se donne pourtant beaucoup de peine et fait très bien les choses. Donc, la prochaine fois, plus de calme, svp. Peut-être y a-t-il aussi un peu de la faute de cet excellent Villeneuve ?!

Très intéressante et instructive, la conférence du Dr H. Wille a été mieux écoutée et elle en valait certainement la peine. Il a recommandé, même en insistant, de déplacer les ruches de la plaine à la montagne en suivant la floraison. On peut affirmer que la chose se pratique beaucoup chez nous, et depuis longtemps déjà. Mais les emplacements favorables et convenables ne sont certes pas faciles à trouver. L'apiculteur et ses abeilles inspirent de la méfiance. Mais, il y a lieu de bien comprendre les paysans : ils ont peur des piqûres et de leurs suites. Pourtant, après un an ou deux d'expérience, les choses finissent par s'arranger au mieux. En l'occurrence, il est du devoir primordial pour l'apiculteur de se montrer généreux. Ensuite, il s'astreindra à ne visiter les ruches que tôt le matin ou vers le soir. Au gros de la journée, surtout par forte chaleur, il arrive aux abeilles d'être « gringes », voire agressives, donc ennuyeuses pour les voisins. Elles aussi, il faut les comprendre. Au milieu du jour, la récolte est nulle ou presque et elles se démènent en vain, ce qui ne les met guère en bonne humeur. A ce propos, il me revient un souvenir que je me permets de conter brièvement. Il convaincra mieux que de longs discours. Vers 14 heures, deux hommes s'en vont prélever le miel d'un rucher estival. Peu d'instants après le début de leur travail, on put voir les deux lascars laisser tout en plan et s'enfuir lestement devant la furie des abeilles. Celles-ci, ensuite, n'ont pas tardé à se jeter sur les poules du voisinage, dont **quinze** succombèrent aux piqûres. La négligence, l'insouciance, ou simplement le manque de précautions par manque de connaissances ont causé pas mal de ces petits ou grands malheurs, toujours fort déplorables quant à leurs conséquences d'ordre moral, avant tout, qu'il n'est nullement nécessaire de préciser plus longuement.

Ensuite, il convient d'avoir des égards pour les apiculteurs de la montagne ; premièrement, les prévenir, voir et discuter avec eux de l'emplacement, de la distance qu'il convient de réserver, distance qui peut varier infiniment suivant la disposition des lieux et, surtout, suivant le champ de vol. La concurrence au moment de la récolte n'est pas seule à considérer. Si la distance est insuffisante, le pillage est à craindre par le fait que les colonies du haut sont moins développées, donc moins fortes que celles amenées du bas. Et le pillage est une calamité, une plaie dont il faut presque avoir plus peur que des maladies.

L'on préconise avec insistance de former des conseillers apicoles par régions. La chose se pratique déjà en agriculture, dans le Gros de Vaud, notamment. Et c'est très bien car il est certain, comme l'a si bien dit le conférencier, qu'il faut travailler suivant les contrées, si différentes les unes des autres. Chez nous, par exemple, près de Noville, au milieu de la plaine du Rhône, il ne sert de rien de stimuler les ruchées au premier printemps, car la première récolte y fait totalement et régulièrement défaut. Un nourrissement stimulant ne fait que provoquer l'essaimage. Une preuve ? Une certaine année, jugeant l'occasion favorable, j'allai placer cinq colonies aux abords immédiats de cinq poses vaudoises de colza de toute beauté. Résultat : pas un gramme de miel ; par contre les rayons si encombrés de pollen qu'il fallut retirer et remplacer pour que la reine puisse continuer à pondre en suffisance. Non, chez nous, au printemps, les nuits sont trop froides et il est bien connu qu'après des nuits froides pas de nectar dans les fleurs.

Dans la section des Alpes ont été créés des groupes régionaux, dont le président est aussi un conseiller apicole. En théorie, c'est très bien et l'idée parut excellente dès le début. Une initiation mutuelle, d'ordre avant tout pratique, démonstrations, etc., constituait le programme de ces groupes, dont on attendait beaucoup. Après quelques années déjà il fallut déchanter. La pratique laissait à désirer. Ce fut tout d'abord l'enthousiasme, une flambée. Seuls quelques-uns de ces groupes sont encore bien vivants. Notre dernière réunion rassembla seulement cinq anciens. Il est vrai qu'il pleuvait fort. Ces anciens passèrent néanmoins de très agréables moments, devant la tradition-

nelle bouteille, à cultiver l'amitié ; mais l'apiculture fut loin de trouver son compte.

Manque d'enthousiasme chez les jeunes, dit-on partout. Pour eux, seuls comptent les sports et les machines, cela seul offre de l'attrait. Pour moi, devenu « vieux jeu », je dis : « D'accord pour les sports, c'est la mode du moment. Il faut du plaisir et de l'amusement à la jeunesse. Mais il semble que cela dégénère et tourne trop souvent en bagarres. »

Mais revenons à notre conférencier et reconnaissons franchement avec lui que, désormais, c'est sur la forêt qu'il faut compter. C'est elle qui produit le maximum et, sans elle, bien faibles seraient les récoltes. Dommage, seulement, que ses miellées ne soient pas plus régulières et par trop rares. Pour mon compte, j'ai pris pour règle de placer toutes mes ruches à proximité de forêts, et m'en trouve bien.

Il a encore été question de ruches nouvelles, spéciales vraiment, en plastique, très légères et convenant donc particulièrement au transport, d'un prix très bas : 20 francs. En attendant qu'elles se répandent, je me trouve très satisfait de ma petite Layens à dix cadres, disposés en bâtisse chaude, que je puis porter seul au moyen de bretelles, à la façon d'une hotte. Hausse à emboîtement, contenant 7 cadres larges, D-B ; toit léger, s'emboîtant également. Comme Vaudois, pratiquant l'apiculture pastorale, elle me convient parfaitement, tellement que j'en ai fait une description dans notre bulletin. (Voir année 1953, p. 80.)

Les progrès constants de l'agriculture nuisent énormément à notre apiculture. Foins trop souvent fauchés avant la fleur. Comme sources mellifères, les prairies deviennent de plus en plus aléatoires. Et puis ? Ces terribles traitements, insecticides ou autres ? Une certaine année, j'ai vu traiter un verger. Aucune fleur encore sur les arbres mais, dessous, un parterre tout doré de dents de lion. Ne peut-on vraiment pas empêcher cela ?

Question **vente du miel,** maintenant, et son prix. La Société romande devrait pouvoir accorder plus grand appui à la Centrale romande des miels. Comme l'a si bien dit et si pertinemment relevé un membre, cette centrale fait le profit de tout le monde ; elle aide grandement les autres à vendre leur produit, à écouler leurs récoltes. Malheureusement, il arrive trop souvent que des offres soient faites malhonnêtement, en dessous des prix officiellement fixés. A ce propos, j'ai enregistré plus d'une déception. Une année de récolte, faisant une tournée générale de mes clients habituels, particuliers ou magasins de détail, escomptant de substantiels placements, je suis rentré bredouille. Partout la même réponse : « Nous avons des offres à des prix bien inférieurs. »

Chers amis apiculteurs : de la solidarité.

Un vétéran : *Jean Borloz.*

VOYAGE EN URSS

Le nombre des inscriptions (11) ayant été insuffisant, ce voyage n'a pu avoir lieu en 1960. Nous l'organisons à nouveau avec l'itinéraire suivant :

MOSCOU - KIEV - POLTAVA - VINNITSA

Voyage de 16 jours, étudié spécialement pour les apiculteurs. Visite de centres apicoles.

Départ : samedi 1er juillet. Retour : dimanche 16 juillet 1961.

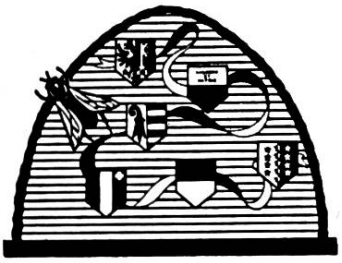
Conditions. Voyage en train, 2e classe, de Zurich à Tchop. En train wagons-lits en URSS. Tous les repas compris dès le départ de Zurich. Logement dans de bons hôtels, avec pension complète. Les transports et visites des centres apicoles d'Ukraine. Service d'un guide-interprète.

ITINÉRAIRE

Samedi	1er	juillet :	Départ, le matin, de Zurich pour Vienne et Budapest.
Dimanche	2	»	Arrivée à 19 h. à Tchop (frontière soviétique).
Lundi	3	»	Passage à Kiev.
Mardi	4	»	8 h. 35 : arrivée à Moscou, prise des logements et visite de la ville.
Mercredi	5	»	Visite des curiosités de la capitale soviétique.
Jeudi	6	»	Promenade sur la Moskova. Exposition nationale.
Vendredi	7	»	Départ pour Kiev.
Samedi	8	»	Arrivée le matin à Kiev. Visite de la ville.
Dimanche	9	»	Visite du métro, promenade sur le Dniepr. Visite d'un centre apicole.
Lundi	10	»	Départ pour Poltava. Visite de centres apicoles.
Mardi	11	»	Visites apicoles.
Mercredi	12	»	Départ pour Vinnitsa. Visite de centres apicoles.
Jeudi	13	»	Visites apicoles.
Vendredi	14	»	Départ pour Tchop (frontière soviétique).
Samedi	15	»	Arrivée à 13 h. 30 à Budapest. Visite facultative de la ville.
Dimanche	16	»	Arrivée à 22 h. 30 à Zurich.

Prix du voyage au départ de Zurich : 1042 francs.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 15 juin par M. Georges Golay, Cossonay. Tél. (021) 8 03 44. Compte de chèques postaux : II 14679. Pièce à produire : 1 passeport non périmé.



LA VIE DE NOS SECTIONS

NÉCROLOGIE

Côte neuchâteloise

Vendredi 3 février 1961, une très nombreuse assistance a rendu les derniers devoirs à notre collègue et ami M. Marc Jeandupeux, décédé dans la soirée du 31 janvier.

La mort survenue subitement est toujours pour les proches une épreuve bien pénible, d'autant plus que notre ami était un excellent époux, papa et grand-papa.

Originaire des Breuleux, où il a passé sa jeunesse et créé son foyer, il s'installe en 1916 au Landeron. S'attachant profondément à sa commune d'adoption, il fit partie des autorités, du Chœur mixte pendant plus de quarante ans. Il en fut le président digne et aimé durant de nombreuses années. Son violon d'Ingres fut l'apiculture et ses connaissances approfondies lui permirent de construire un magnifique rucher et de le conduire en main de maître. Nommé au comité de la section, il fut un membre écouté et assidu. Inspecteur des ruchers, il sut bien vite se faire aimer et respecter par tous les apiculteurs de son rayon. Notre